

## Une nuit, 500 km, Odessa – Kiev

Le train de nuit était peint en bleu et jaune comme le ciel d'été sur les champs de blé mûr en Ukraine. Dans le couloir, le tapis rouge étouffait nos pas, on baissait la voix quand on passait à côté des cabines à coucher. À travers les portes métalliques fermées, on entendait des discussions politiques et des enfants qui ne voulaient pas se coucher. Notre cabine était au bout de la voiture à côté de celle du contrôleur. On entra dans la petite pièce. Sur les murs, de chaque côté, deux couchettes en cuir rouge étaient accrochées. Au milieu, une petite table les séparait. La fenêtre donnait sur la gare d'Odessa, illuminée de milles couleurs. On était en train de la quitter. Alors qu'on s'asseyait sur une des banquettes, rangeant nos bagages en-dessous, les propriétaires des autres deux lits entrèrent : une jeune femme biélorusse se présenta, elle s'appelait Katja, suivie de Sam, son ami égyptien. Katja nous expliqua qu'on devait encore acheter de la literie pour la nuit et elle le fit pour nous quand la contrôleuse s'arrêta à notre porte. Tout le monde dort déjà, dit-elle en voyant Katja et Sam sortir une enceinte connectée et une bouteille de Champagne. Tant pis, répondit Katja en nous faisant un clin d'œil. Comme on avait dîné avant de partir, on n'avait rien apporté. Naturellement, Katja et Sam nous invitèrent à partager leur repas. Quand Sam ouvrit la bouteille de Champagne, Katja poussa un cri et le bouchon claqua sur le plafond de notre cabine. On trinqua à notre santé, Katja et Sam nous expliquaient comment porter un toast dans leurs langues, quand la contrôleuse apparut de nouveau dans l'embrasement de la porte. Faites attention, quelqu'un a bouché les toilettes, se plaignit-elle en nous fixant, l'air moqueur, le Français ne sait pas utiliser nos toilettes, c'est évident, les choses en Ukraine sont fragiles. Katja était du même avis. Cela faisait des années qu'elle faisait ce voyage avec Sam. Chaque été ils se retrouvaient à Kiev pour aller à la plage à Odessa et ils rentraient en prenant le train de nuit – et chaque année quelque chose ne fonctionnait pas. Courage, se disait la contrôleuse en elle-même en nous quittant. Sam nous interrogea à propos de notre musique traditionnelle, puis il nous fit écouter une chanson égyptienne. On va faire un concours, dit Katja d'un seul coup, tout le monde raconte une poésie dans sa langue et on décide quelle langue est la plus belle. Katja commençait en biélorusse, Sam en arabe. Quand on vota pour la langue la plus belle, tout le monde prit parti pour la sienne – bien que Katja et Sam essayèrent de convaincre tout le monde de voter pour eux. Très intéressant, disait Katja. Sur ce bref résumé, nous allâmes nous coucher. Comme j'étais en bas à côté de la fenêtre, j'ouvris un peu le rideau pour regarder le paysage nocturne. Le train me balançait comme un berceau et je tombai dans un sommeil profond, plein des rêves.

MM

Une nuit à la belle étoile sur un bateau

*En pleine mer le soir tombe sur un petit bateau lors d'une croisière à la voile.*

Après une longue journée d'été aventureuse, le soleil qui me rappelait un pamplemousse rouge vif, plongea enfin dans l'eau et projeta ses derniers rayons venant de l'horizon lointain sur la grande voile blanche que nous étions en train de descendre et d'empaqueter pour la nuit. Les reflets de la lumière sur l'eau brillèrent d'une telle clarté que je dus fermer mes yeux en me dirigeant demi aveuglée vers un hublot ouvert.

Le deuxième groupe de l'équipe faisait la vaisselle (nous venons de dîner sur le pont du bateau pour fêter la dernière soirée ensemble ayant le projet de passer une nuit à la belle étoile avec la côte à proximité) et le mélange de l'odeur des produits vaisselle et des résidus d'aliment s'élevèrent de la petite fenêtre ronde et me montèrent au nez.

Soudain, mes bras et mes jambes se mirent à frissonner: Le soleil avait disparu et un vent léger se mit à souffler et me chatouilla la nuque. Il était temps d'aller chercher mon sac de couchage et un quart d'heure plus tard nous remontâmes tous équipés de nos sacs de couchage, de nos coussins et de plusieurs vêtements qu'on pouvait superposer les uns sur les autres, pour nous installer en enfilade sur le pont supérieur.

Nous bavardâmes au moins pendant deux heures avant que les premiers ronflements s'exprimaient quelques mètres de nos lits improvisés et ainsi nous nous souhaitâmes une bonne nuit en se réjouissant de cette situation extraordinaire que nous étions en train de vivre ensemble pour la première fois.

A présent, l'obscurité profonde m'entourait et à part de la lune et quelques lumières étincelantes qui s'étalaient le long de la côte, le noir occupait la plupart de mon champs de vision.

Je m'allongeai alors sur le dos pour mieux observer le clair de lune qui cachait le rayonnement des étoiles avec sa luminosité nocturne.

Les moustiques – qui semblaient même exister en mer – allaient certainement se régaler ce soir mais ça valait la peine. A cause d'un léger coup de soleil dans mon dos, le sol froid adouçait la douleur à travers de mon sac de couchage.

Les dernières conversations se dissipèrent et pour la première fois j'entendis ma propre respiration se mêler avec le plus beau bruit au monde: l'eau paisible qui se cassait régulièrement au bâbord du bateau.

Ce gargouillis rythmé évoqua en moi des souvenirs d'enfance, de vacances en famille.

Tout en douceur, les vagues transformaient le bateau dans un grand berceau qui marsouinait à la surface de l'eau et quelques minutes plus tard je fermai mes yeux tout en pensant à ma liberté et comment j'étais gâtée de pouvoir vivre un instant pareil.

Quel plaisir! Quel beauté!

Clara Cohen

## Une nuit sans sommeil

C'était l'après-midi, quand je partis avec mes amis. Nous avons fait une pause avant pour nous renforcer pour le reste du chemin à travers la forêt. La forêt était calme et on n'entendait que le gazouillis d'un oiseau de temps en temps ou le gémissement d'un de mes amis qui était épuisé. Nous restâmes longtemps sans parler car le chemin passait près d'un ravin et nous devions nous concentrer pour mettre nos pieds au bon endroit. Puis nous passâmes un pont sur un ruisseau de montagne en furie, passâmes devant de petites cabanes forestières abandonnées, escaladâmes quelques rochers et atteignîmes finalement le sommet d'une montagne. Le sommet était couvert de beaucoup de forêt et était plus un plateau qu'un sommet au sens classique du terme. Lorsque nous entreprîmes d'explorer le sommet, nous trouvâmes une clairière. Il n'y avait pas d'arbres et l'herbe qui y poussait était également très basse. C'était donc l'endroit idéal pour installer un campement pour la nuit. Alors, tout cela alla mains de la main. Deux d'entre nous montèrent les tentes, un autre alluma le petit réchaud de camping que nous avons apporté et commença à préparer la nourriture. Nous mangeâmes ensemble, puis nous nous couchâmes tôt pour être en forme pour le lendemain.

Il était minuit du soir quand je me réveillai dans ma tente. J'essayai de m'endormir à nouveau, mais je ne le pus pas. Je m'habillai donc et quittai la tente. Je levai les yeux et je me figeai dans la peur. Tout le ciel était éclairé par une mer d'étoiles. Je n'avais jamais rien vu de tel.

Je n'avais pas réalisé que, loin de toute civilisation, on voit beaucoup plus d'étoiles que dans le ciel d'une ville. Je me sentis très petit une fois d'un coup. Je m'assayai par terre au milieu de notre camp et je continuai à regarder les étoiles. Ce n'est que sous le ciel ouvert que l'on prend conscience de son insignifiance par rapport au nombre infini d'étoiles. Dès que je me fus assis, je commençai à percevoir beaucoup plus clairement les sons de la forêt. Le doux bruissement des feuilles dans le vent, le gazouillis occasionnel des grillons et les voix des oiseaux nocturnes. Un parfum d'herbe mouillée et de sapins autour de moi s'éleva soudain jusqu'à mon nez. La terre et l'herbe sous moi, les cimes des arbres et le ciel étoilé au-dessus de moi. J'avais l'impression de ne faire qu'un avec la nature. Je me tournai vers la droite, je vis une chouette, ses yeux, scintillant comme des diamants à la lumière des étoiles. Je restai donc éveillé toute la nuit sans retrouver le sommeil. Mais je profitai de la tranquillité du contact avec la nature. C'était un sentiment de solitude. Par ailleurs on se sentait aussi comme une petite partie d'un grand tout. Une petite partie de l'univers. Le lendemain matin, nous repartîmes pour notre prochaine étape et, étonnamment, je ne me sentais pas fatigué. J'étais en forme malgré la nuit sans sommeil.

Robert Grabowski

## Échoué

La nuit tombait doucement. L'équipage et moi profitions des derniers rayons du coucher de soleil après un jour plein de travail. Malheureusement, l'export des marchandises exotiques ne se fait pas tout seul. Quand même, rien ne pourrait remplacer la vue permanente sur la turquoise de l'océan merveilleuse et le sentiment de la liberté qui se manifeste après chaque inspiration de l'air marin frais. Dans cet état d'équilibre, je me couchais dans ma petite cabine. Quelques heures de sommeil tranquille passaient, quand tout à coup, dérangée par un flottement extrême, je me réveillai en sursaut et réalisai que le sol était complètement immergé. En paniquant, je courus sur le pont du navire ou s'ouvrit à moi une scène épouvantable : des pièces cassées du navire, des gens qui appelèrent au secours, des autres qui eurent déjà été blessés- une tempête intense était en train de détruire et faire couler le vaisseau entier. Le chaos était irrésistible. Je sentis un coup sourd à l'arrière de ma tête, puis il fut devenu noir devant mes yeux.

Quelle chance que ce fût un cauchemar ! J'ouvris mes yeux, éveillée par une chaleur agréable du soleil et le bleu du ciel qui s'étendit devant ma perception confuse. Je me demandai où j'étais quand je réalisai que ce rêve était un vrai épisode et que je m'échouai seule sur une île au milieu d'océan. Trempée par l'eau de mer, je commençai à pleurer en désespoir, allongée sur le sable blanc de cette île désertée. Néanmoins, mes instincts me forcèrent à ne pas renoncer trop tôt et à attaquer cette situation exceptionnelle. Par conséquent, après que je me sois apaisée, je décidai de faire la connaissance avec mes nouveaux environs pour survivre. La panique disparaîtra peu à peu avec chaque pas que je fis sur ce songe d'une île. En découvrant des plantes exotiques comme les cocotiers ou les bananiers, des insectes et des oiseaux extraordinaires et des matériaux naturels pour développer créatif, je m'accoutumai à l'idée de vivre dans un lieu que je ne pourrais pas m'imaginer dans mes rêves les plus beaux. Alors, c'est-à-dire que je devrais commencer avec le travail inventif pour me créer des environs convenables pour y vivre longtemps. Après avoir rassemblée une pile des branches, des feuilles et de bambou, je me construis un abri permanent et un radeau. Une noix de coco me servit comme repas et boisson pour le jour qui finalement toucha à sa fin. Le soleil se coucha et était remplacé par une lune brillante. Je me retirai dans mon petit refuge, adressai au ciel une oraison jaculatoire pour

survivre cette nuit plein des animaux vénéneux et dirigeai mes yeux vers le ciel étoilé. Après tous ces événements inoubliables et fou, ce n'était que le bruit de la mer répétitif et le bruissement des insectes qui me calmèrent dans cette nocturne expérience de la nature intense. L'unicité de ce moment fut soudain dérangée par des cris guerriers. Comme je ne me sentis plus protégée, je décidai de me cacher dans les buissons. Les bruits furent plus forts aussi que ma peur d'être trouvée. Derrière une branche, j'aperçus des gens avec des vêtements traditionnels, dansant devant un feu. J'observai cette tribu indigène avec curiosité pendant un rituel jusqu'au moment où je sentis quelque chose piqua dans mon dos. C'était une femme indigène qui me toisa confuse. Sans hésiter, elle me tira au reste de la groupe. En arrivant, vingt personnes d'une présence forte et gracieuse me fixèrent en même temps avec ses yeux. Bon ce fut un excitant, mais courte aventure d'être échoué sur une île, je pensais. Ils prendront fin vite à un intrus comme moi, je réfléchissais encore. Après tout que je dus subir, je m'attendis le pire. Le meneur, qui portait une couronne des feuilles me saisit par me bras alors que je me préparai à mourir. Contre mes expectatives sinistres, tous les gens commencèrent à danser avec moi autour du feu. Je sentis la chaleur des flammes s'avança quand encore une fois il fut devenu noir devant mes yeux.

Les bruits ne s'arrêtèrent pas. Mon réveil sonna sans cesse pendant que la chaleur des rayons de soleil par ma fenêtre devint insupportable. Ma chambre me sembla inconnu et j'eus mal à la tête. Peut-être il n'était pas la meilleure idée de regarder « Cast Away » avec Tom Hanks tout la nuit...

Helen Press